

Tous les deux mois, Stéphan Jacquet, chercheur et moniteur de plongée, épluche les journaux scientifiques et nous livre son choix d'un fait récent de la recherche susceptible d'intéresser les plongeurs que nous sommes.



STÉPHAN JACQUET
Responsable de rubrique

Une nouvelle étude mondiale, publiée dans la revue *Marine Ecology Progress Series* à la fin de l'année 2014 m'a fait froid dans le dos. On y apprend qu'en seulement un siècle la surpêche a divisé par trois les populations de thons, mérours, requins et autres grands prédateurs. Parmi les auteurs de cette étude, Marta Coll du laboratoire Ecosystèmes Marins Exploités (IRD*/ Ifremer**/université de Montpellier 2) a accepté pour *Subaqua* de nous résumer ce triste constat.



MARTA COLL

En un peu plus d'un siècle, deux gros poissons sur trois ont disparu ! Cela reste incroyablement à lire même si on s'en doutait un peu. Tel est clairement le constat que viennent de publier des chercheurs de l'IRD* (associé à l'université de Montpellier) et leurs partenaires canadiens, italiens et espagnols (basés à la University of British Columbia au Canada, l'IMS et Ecopath International Initiative Research Association en Espagne, et l'IES de la Commission européenne). Ces scientifiques ont reconstitué l'évolution des ressources halieutiques mondiales entre 1880 et 2007. Pour ce faire, ils ont modélisé 200 écosystèmes océaniques, à partir de données sur l'habitat, l'écologie et les conditions d'alimentation de plus de 3000 espèces de poissons. Un énorme travail et des résultats sans appel : les stocks de thons,



© Fred Di Meglio

Serons-nous un jour privés de ces rencontres majestueuses avec les mérours géants (ici à Cuba) ?

MOINS DEUX TIERS DE GROS POISSONS EN 120 ANS !

mérours, raies, requins ou encore d'espadons ont chuté de deux tiers. Et le déclin s'est accéléré depuis les années 1970. La majeure partie de la baisse (soit plus de 50 %) s'est effectivement concentrée durant ces quarante dernières années, mettant clairement en cause la pêche industrielle. Les grands poissons sont les mets préférés des consommateurs si bien que leur forte valeur économique incite à les pêcher en premier lieu, souvent jusqu'à épuisement des ressources. Cette étude va dans le même sens que d'autres résultats scientifiques (provenant de l'océan Pacifique) ayant révélé récemment que la taille moyenne des gros poissons a été significativement réduite au cours des dernières décennies (de

près de 20 %). Et ce qui est constaté ici à l'échelle globale (c'est-à-dire moyenné sur l'ensemble des mers et océans) est encore plus dramatique à des échelles plus petites où le déclin des prédateurs supérieurs atteint à certains endroits près ou plus de 90 % (comme c'est le cas par exemple dans l'Atlantique Nord ou sur les côtes occidentales africaines).

Cette rupture des stocks n'est évidemment pas sans conséquences. Marta Coll enfonce le clou en rappelant que « la perte de ces prédateurs supérieurs a des répercussions en cascade sur toute la chaîne alimentaire ». Et pour cause souligne-t-elle : « les populations de leurs proies ne sont plus régulées. Sardines et anchois ont vu



© Jacques Dumas

En un peu plus d'un siècle, les stocks de thons, mérours, raies, requins ont chuté de deux tiers !

leur abondance doubler, comme le montre également l'étude. La structure trophique (c'est-à-dire ce qui est relatif à la chaîne alimentaire) des écosystèmes marins a changé à une échelle globale au cours du XX^e siècle. Nous sommes passés d'océans peuplés pour une large part de grandes espèces à des espaces dominés par les petits poissons » conclut-elle. Ce changement de structure en taille et en composition des poissons est une très mauvaise nouvelle pour la pêche : d'une valeur économique moindre, les petits poissons ont des durées de vie plus courtes et s'avèrent plus vulnérables face aux fluctuations environnementales.

Ceci dit, que faire ? Réverser la tendance ne sera pas chose facile. Car la Nature a ses lois. Interrogé sur cette problématique, Philippe Cury, directeur du centre de recherche halieutique méditerranéenne et tropicale à Sète, estime que les captures ne doivent pas dépasser 50 % des populations pour permettre le renouvellement des générations et la reconstitution des stocks. Selon lui, et sur la base de l'étude publiée résumée ici, nous sommes aujourd'hui à un tournant dans l'histoire de l'exploitation des mers, un moment clef et décisif pour faire quelque chose. De fait, des moyens peuvent être mis en œuvre. « Réserves marines, quotas, engins de pêches plus respectueux de l'environnement et de la biodiversité... il existe tout un dispositif qui, lorsqu'il est appliqué, produit des effets importants et durables, assure-t-il. Par exemple, les États-Unis, qui gèrent depuis 8 ans leurs pêcheries de manière écosystémique, commencent à mesurer les fruits de leurs efforts. » Malheureusement, ce type d'exemples restent isolés d'après le chercheur. « Certaines décisions vont même en sens inverse, révèle-



© Marta Coll

Les requins font partie des espèces vulnérables.



© Marta Coll

Les captures ne doivent pas dépasser 50 % des populations pour permettre le renouvellement des générations.

t-il. Ainsi, l'Union européenne vient d'annoncer une augmentation de 20 % dès 2015 du quota de pêche de thon rouge en Méditerranée. Un recul difficilement compréhensible », déplore le scientifique.

Ce dernier constat de Philippe Cury trouve un écho à ce que nous avons déjà publié dans cette rubrique sur le bien-fondé des aires marines protégées ou encore sur la nécessaire protection du milieu marin avec en point d'orgue la notion de développement durable, c'est-à-dire une exploitation raisonnée et une gestion efficace au profit de tous. À bon entendeur... ■

* IRD : Institut pour la recherche et le développement

** Ifremer : Institut français de recherche et d'exploitation de la mer

L'article qui a inspiré cet article :

Christensen, Coll, Piroddi, Steenbeek, Buszowski, Pauly. 2014. A century of fish biomass decline in the ocean. *Marine Ecology Progress Series* 512:155-166.

N.B. : Cet article a été en partie repris d'un article paru dans le journal de l'IRD *Sciences du sud* paru en janvier 2015 (autorisation de reproduction demandée à la DIC de l'IRD).



© Jacques Dumas

En Méditerranée, le mérour fait l'objet d'un moratoire sur sa pêche.



© Marta Coll

Une exploitation raisonnée des ressources est indispensable.

APPEL À CONTRIBUTION

Vous venez de publier un article scientifique et vous voulez nous le faire connaître. Contactez notre collaborateur : stephan.jacquet@thonon.inra.fr